



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

**Lucien**

Divisé En Deux Parties

**Lucianus <Samosatensis>**

**Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697**

Dialogue de Pan & de Mercure

**urn:nbn:de:hbz:466:1-45077**

vanité à le publier. Car on sçait qu'il eut bien de la peine à se tirer des mains de Neptune, de Junon & de Minerve, qui le vouloient échâner, & qu'il fut contraint, pour se sauver, de faire mille tours de souples. Encore si Tétis ne luy eût amené Briarée, qui le devra avec ses cent bras, je ne sçay ce qui en fût arrivé & s'il n'eût point esté pris avec toute la force & l'adresse.

MERCURE. Tout beau, n'en dy pas davantage car il n'est seur ni à toy de dire ces choses, ni à moi de les entendre.

MARS. Je sçay bien à qui je m'adresse, & que c'est à une personne qui sçait aussi bien se taire que parler.

## DIALOGUE

## DE PAN ET DE MERCURE.

PAN. **B**on-jour, mon pere.

MERCURE. Bon-jour, mon fils; mais es tu qui m'apelles ainsi? car à voir comme tu es fait tu ressembles mieux à un bouc, qu'à un Dieu.

PAN. Tu te fais plus de tort qu'à moy, de me traiter de la sorte. Ne te souvient il plus de cette belle fille que tu forças en Arcadie? Qu'as-tu à te montrer les doigts? c'est Penelope, la fille d'Icare.

MERCURE. Et d'où vient qu'elle t'a fait ainsi cornu, avec une barbe, une queue, & des pieds de Chèvre.

PAN. C'est que tu t'étois metamorphosé en Bouc pour la surprendre.

MERCURE. Il m'en souvient; mais j'ay honte de l'avoir.

PAN. Je ne te feray point de deshonneur; car on te verra qu'on m'adore en Arcadie, où je possède mille troupeaux; Je suis illustre dans la Musique, & j'ay fait paroître ma valeur en la Bataille de Maranton;

bien que les Ateniens m'ont donné pour recompense une grotte sous leur forteresse ; où si tu viens jamais, tu verras comme j'y suis honoré.

MERCURE. N'es-tu point marié ?

PAN. Non.

MERCURE. Je ne m'en étonne pas ; car qui voudroit d'un animal fait comme toy ?

PAN. C'est qu'estant de complexion fort amoureuse, je ne me pourrois passer d'une seule femme.

MERCURE. Tu caresses donc les Chèvres ?

PAN. Ne me dis point d'injures. Echo, Pitys, & toute la troupe des Baccantes sont amoureuses de moy,

MERCURE. Sçais-tu ce que je desire, pour recompense de t'avoir donné la vie, C'est que tu ne m'appelles jamais ton pere ; mais ne laisse pas de m'embrasser pour ce coup. Adieu.

## DIALOGUE

### D'APOLLON ET DE BACCHUS.

APOLLON **Q**ui croiroit jamais que Cupidon, Priape, & Androgyne fussent freres, estans si differens & d'humeur & de visage ? Car l'un est le plus petit & le plus puissant des Dieux ; & des deux autres, le dernier n'est ni mâle ni femelle ; & le premier est un vergalant.

BACCHUS. Cette diversité vient de celle de leurs peres, quoy que tous les jours on en voye d'aussi grande entre ceux qui sont nez de même pere & de même mere.

APOLLON. Ce n'est pas entre Diane & moy, qui prenons tous deux les mêmes plaisirs, & les mêmes exercices.

BACCHUS. Mais elle égorge ses hôtes en Scytie, & tu fais le Medecin en Grece ; cela ne s'acorde pas.

APOL-